

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

Organe de l'Archevêché et de toute la Province Ecclésiastique
de Saint-Boniface

Paraissant le Mardi de Chaque Semaine.

VOL. II.

3 MARS, 1903.

No. 9

SOMMAIRE:—Lettre de Mgr Taché. Visite de Mgr l'Archevêque.
MM. Cherrier et Jolys. Du Bon Choix des Lectures. "Demandez et Vous Recevrez." Ordination. Les Affaires de France.
Nos Frères les Acadiens. Ding! Dang!

MONSIEUR TACHE.

(Suite)

XV.—MON ITINERAIRE

(Suite de cette lettre)

Il y a, au Pas, un ministre anglican, Ce monsieur, je crois, n'en a pas un grand nombre de son côté; mais il a plus d'argent que nous, et le bien qu'il fait aux sauvages, lui en gagne quelques-uns. Le zèle des Associés de la Propagation de la Foi est admirable, mais il est pénible de le voir au-dessous de celui de nos frères séparés. Les missionnaires catholiques sont dénués de ressources qui seraient très utiles au milieu de sauvages aussi pauvres que grossiers.

A environ soixante-dix ou quatre-vingt lieues du Grand Rapide, nous laissâmes la Rivière Siskatchiwan, pour prendre le Chenal des Anglais. Les lacs et les bouts de rivières qui la com-

posent, ont des noms particuliers, mais le tout n'en a point; je l'ai pourtant entendu nommer la petite Rivière aux Anglais.

Le 13, nous arrivâmes au Lac Cumberland. Une de nos berges alla au fort pour y prendre les provisions, dont nous avons besoin pour le reste du voyage. M. Lafèche s'y rendit ensuite pour administrer un malade et y baptiser des enfants.

Le lendemain, poussés par un très bon vent, nous passâmes promptement le Lac Cumberland, puis celui des Anglais qui n'en est séparé que par un très petit détroit. Jusqu'à ce détroit, les eaux sont les mêmes que dans toute la Siskatchiwan; mais elles changent subitement, et prennent des qualités toutes opposées. Elles sont, jusqu'à la hauteur des terres, limpides et très agréables à boire.

Dans l'après-midi, nous atteignîmes l'entrée de la Rivière Maligne. Il nous fallut trois jours et demi pour remonter cette rivière que l'on descend en une demi-journée. Il n'y a cependant que cinq portages, mais partout il faut aller au câble ou à la traîne, le tout avec beaucoup de fatigues pour les hommes. C'est cette difficulté qui lui a mérité un nom dont elle est bien digne. Quelques membres de notre équipage étaient malades, en sorte que les autres suffisaient à peine pour cette pénible besogne. Leurs efforts furent plus d'une fois vaincus par la violence du courant.

Le 18, nous passâmes le petit Lac Castor; c'est le plus profond de ceux que nous avons traversés: il a environ dix-huit brasses. Le portage de la Pente que nous avons vu, à l'extrémité de ce lac, fut le théâtre d'un événement bien pénible pour nous. Le 14 au soir, il faisait froid, le vent était glaçant; nos hommes firent un portage difficile, qui dut les réchauffer beaucoup. Le lendemain, un jeune sauvage montagnais se trouvait indisposé, nous ne fîmes que peu de cas de cette maladie. Le 18 au matin, il souffrait beaucoup, dans l'après-midi, il entreprit de passer le portage, je lui donnai le bras et il réussit. A l'extrémité du lac, il demanda son *ballotin*, fit sa toilette, se revêtit en neuf des pieds à la tête, et

parut alors un peu mieux. Son pouls était très agité et, quoiqu'il fut inondé de sueurs, il avait néanmoins les mains très froides. Notre peu de connaissance en médecine nous faisait croire qu'il n'était pas en danger. Il s'éloigna ensuite et alla s'asseoir dans le portage. Je le vis et je lui demandai ce qu'il faisait. Il me répondit qu'il était occupé à faire du feu. Je crus que mon interprète comprenait mal, et je ne pris pas garde à cette singulière réponse. Pendant ce temps, les hommes étaient occupés à monter les berges, et nous les examinâmes surmonter vigoureusement les difficultés qu'offre ce rapide. Le premier qui mit pied à terre s'écria : "Le Montagnais est mort !" Nous courûmes à lui, il était sans mouvement. Néanmoins, nous crûmes sentir quelques palpitations de son cœur. M. Lafèche lui donna le baptême sous condition, et, un instant après il ne donnait pas le moindre signe de vie. Ainsi, en moins de quatre jours de maladie, un jeune homme d'une vingtaine d'années, plein de force et de vigueur, ne laissa entre nos mains qu'un cadavre inanimé. C'est sans doute un de ces événements capables de faire impression sur ceux qui sont témoins. Nos voyageurs en furent d'autant plus affectés que plusieurs d'entre eux étaient atteints de la même maladie, et avaient lieu d'appréhender le même sort. Ce jeune Montagnais, en nous voyant pour la première fois, avait dit : "Je suis content de voir des prêtres et de voyager avec eux. J'ai été bien malade à York ; ce que je redoutais le plus, c'était de mourir sans le baptême ; si je retombe malade, je ne serai point privé de ce bonheur." Le bon jeune homme retomba malade, mourut au milieu de nous, et ne fut, peut-être, pas baptisé. Son désir ardent aura attiré sur lui, je l'espère, la miséricorde du Dieu de bonté. Nous fîmes, le lendemain, la cérémonie de la sépulture. Peu de morts ont fait sur moi une aussi vive impression. Je compris alors combien il est vrai que nous sommes voyageurs sur la terre. Pauvre jeune homme ! il est mort subitement en voyage, loin des siens ! La pensée qu'un pareil sort m'attend, peut-être, m'affecta vivement. Ce ne serait pas chose merveilleuse de voir un prêtre missionnaire, mourir subitement en voyage, loin de son pays !

Que du moins, mon Dieu, je sois préparé pour un passage aussi terrible !

Nous reprîmes, ensuite, notre route, telle est la scène du monde !

Nous remontâmes plusieurs rapides, passâmes plusieurs lacs qui n'offrent rien de remarquable ; le 23, nous atteignîmes le portage du Fort de Fraite. Le premier blanc qui ait hiverné à ce poste est M. Frobisher (Joseph). Ce monsieur était un des premiers et des plus entreprenants agents du Nord-Ouest. Il passa l'hiver au fort du portage du Fort de Fraite, vers 1780. Il faillit y périr de faim et de misère, et ne dut son salut qu'à l'industrielle activité de l'un de ses hommes nommé Fagnand.

Ce portage tire son nom de ce que, pendant plusieurs années, il a été l'endroit le plus reculé où se fit la traite des pelleteries. Il n'y a plus maintenant de fort, mais seulement une bien petite habitation, où le commis du Lac Caribou se tient pendant l'été, ainsi que les femmes de ce dernier poste. L'excessive rareté des vivres, même du poisson, leur rappelle souvent les aventures de M. Frobisher.

Les équipements du Lac Caribou se trouvaient dans nos berges, et il fallut, à notre respectable bourgeois, toute une journée pour livrer ces effets et régler les affaires de ce poste.

Nous administrâmes le sacrement de baptême à huit personnes et bénîmes le mariage d'un de nos hommes. Ce portage est précisément à la hauteur des terres qui séparent la grande Rivière des Anglais de la petite. Il y a, au milieu du portage, un très petit lac qui est la source de cette dernière rivière et qui lui-même, du moins je le crois, est alimenté souterrainement par la première. Le portage a trois cent soixante verges de longueur.

(Suite de cette lettre au prochain numéro)

DING ! DANG !

Le R. P. Boutin, Missionnaire de Chavagnes, qui a déjà prêché la retraite annuelle des RR. PP. Trappistes de N. D. des Prairies, a commencé, dimanche dernier, 1er mars courant, la retraite des SS. Auxiliaires, à la Maison Vicariale de Saint-Boniface.

Visite de Monseigneur a l'Ecole Industrielle de Qu'Appelle, Assa, dans le Diocese, le 15 Fevrier Courant.

Mgr l'Archevêque a été l'objet d'une réception très enthousiaste de la part des enfants indiens de l'école au nombre de plus de deux cents, garçons et filles. Ces enfants appartiennent aux diverses tribus de Cris, de Sauteux, de Sioux et d'Assiniboines des environs de Qu'Appelle. A l'entrée de Monseigneur dans la salle de réception la fanfare, sous la direction de M. Harrison, maître d'école catholique, a joué "Vive la Canadienne," et aussitôt après une jeune indienne a débité, par cœur, un joli compliment. Sa Grandeur a répondu en rappelant le double but de l'école : former d'abord de *bons chrétiens*, puis initier les enfants à *la vie des blancs* en leur apprenant la culture de la terre, ou quelque métier facile. Mgr l'Archevêque a loué hautement notre gouvernement canadien de ce qu'il fait pour civiliser les indiens, et il a eu des éloges très flatteurs, d'abord, pour le R. P. Hugonard, O.M.I., Principal, et son Assistant, le F. Ruelle, O.M.I., que la Congrégation des Oblats a eu le mérite de mettre à la disposition du gouvernement, puis pour les bonnes SS. Grises de Montréal qui réussissent si bien dans cette œuvre comme dans toutes celles qu'elles entreprennent.

M. Graham, agent du gouvernement, qui a inauguré à la Montagne de Lime *un village* où les enfants sont placés sur des terres (40 ou 80 acres) en culture, après leur mariage, a reçu une chaleureuse approbation.

Le 22 courant, dimanche, Mgr l'Archevêque a confirmé 40 enfants de l'école. Il est bon de remarquer qu'un grand nombre des enfants sont païens quand ils arrivent à l'école.

DING! DANG!

Le R. P. Page, O. M. I., est encore retenu à l'hôpital, pris de rhumatisme ; mais il prend du mieux.

MM. Cherrier et Jolys, Cures.

Nous ne croyons pas être indiscrets en citant quelques passages d'une lettre fort intéressante de M. l'Abbé Cherrier, Curé de l'Immaculée Conception, à Mgr l'Archevêque; si nous osions, nous la donnerions dans son entier.

*Hôtel Sturbide, Mexico,
30 Janvier, 1903.*

*A Sa Grandeur Mgr Langevin, O. M. I.,
Archevêque de Saint-Boniface.*

Monseigneur,

.... A Mexico, c'est-à-dire à une latitude de 19° 26' 5" et à une altitude de 7,300 pieds, au moins, il ne faut pas demander s'il y a une différence de température entre ici et Winnipeg. Il ne fait pourtant pas très chaud, non, mais assez pour nous permettre de goûter des fraises de la nouvelle année, délicieuses pour des gens du Nord. Le soir et le matin, pourtant, nous endurons facilement un pardessus d'automne de Manitoba, car il ne faut pas oublier, c'est la saison d'hiver aussi.

A en juger par les églises il devrait y avoir beaucoup de religion, mais c'est ici un peu comme partout ailleurs, le gouvernement n'est guère catholique. Bien des ordonnances même seraient de l'ostracisme pur et simple, si elles étaient mises en force. De par la loi du pays le prêtre n'a pas même la permission de porter un collet romain sur la rue. Et les écoles sont nationales beaucoup plus qu'autre chose; aujourd'hui, pourtant, on y permet ou du moins on tolère l'enseignement religieux. Les églises constituent les plus beaux monuments du pays. Je n'entreprendrai pas de vous faire la description d'aucune d'elles, ce serait long, je ne pourrais peut-être pas le faire convenablement. L'œil jouit quand même, et le cœur se réjouit.

Ce matin, M. Jolys et moi sommes allés dire la sainte messe au sanctuaire de N. D. de la Guadeloupe, où se trouvent ces fumeuses balustrades en argent solide, dont le poids, nous dit-on, dépasse 25 tonnes. J'ai bien pensé à mes paroissiens, etc., mais laissez-moi assurer Votre Grandeur que je n'ai pas oublié non plus nos chères écoles du Manitoba!!!

Chapultepec, qui possède une citadelle d'un grand intérêt historique, nous a fait passer une agréable après-midi. Grâce à la recommandation du Consul Américain, nous avons pu visiter l'intérieur du château qu'a habité l'Archiduc d'Autriche, ce pauvre Maximilien, qui est venu trouver une mort si tragique là où il croyait ne goûter que les jouissances des grandeurs terrestres. "Sic transit gloria mundi." . . .

Je m'arrête, quasi à regret, car écrire me reporte au pays où vivent mon âme et mon cœur à la fois. Je vous présente unis ensemble les hommages de respect, etc., de mon compagnon et de moi-même.

Bon jour, s'il vous plaît, à tous ces bons messieurs de l'archevêché, et laissez savoir à l'Immaculée Conception que je me porte bien.

Votre tout dévoué,

A. A. CHERRIER,
Prêtre.

Puisse ce voyage refaire les forces de nos chers voyageurs et que l'archange Raphaël les ramène sains et saufs au milieu de nous.

Du Bon Choix des Lectures.

Créée pour la vérité, l'intelligence humaine doit la rechercher de toutes ses forces pour en jouir et vivre de la vie qui lui convient. Il suit de cette vérité que l'homme est bien libre sans doute de choisir entre les moyens également efficaces à sa culture intellectuelle, mais qu'il ne peut pas préférer aux meilleurs les bons, les insignifiants et encore moins les mauvais, sans troubler l'ordre voulu par le Créateur, et violer les droits les plus sacrés de son être raisonnable.

Parmi les moyens employés de nos jours au développement intellectuel, les lectures prennent sans contredit une importance nouvelle et sérieuse. Sans prétendre qu'elles soient les plus aptes instruments de cette noble culture de l'esprit, elles n'en restent pas moins des facteurs très utiles à la réflexion et au jugement aux fonctionnements desquels les idées sont d'une nécessité rigoureuse.

Après avoir servi l'esprit, elles s'adressent à la volonté, la sollicitant à produire des actes extérieurs ; et c'est ainsi que par des

phénomènes psychologiques ordinaires on imite facilement ce qu'on lit, et y conforme aisément sa conduite.

“ Les livres,” disait St Evremond, “ sont à l'âme ce que les aliments sont au corps.” De même donc que les bons aliments développent, soutiennent et réparent les forces physiques et la vie corporelle, tandis que toutes les nourritures malsaines et empoisonnées les détériorent, les affaiblissent et les ruinent, de même aussi les bonnes lectures éclairent l'intelligence, la perfectionnent en la rapprochant de sa fin, tandis que les mauvaises la dénaturent, l'avilissent et ruinent ainsi toute vie religieuse et sociale.

Les lectures peuvent se diviser en mauvaises, insignifiantes, bonnes et excellentes. Les premières sont celles qui ne respectent ni la foi ni les mœurs; or, c'est à elles que s'adresse le proverbe qui dit qu'“il n'y a pas de plus grand voleur qu'un mauvais livre.” Il ravit en effet la foi, les mœurs, la charité chrétienne, l'espérance, l'amour de la vérité, l'innocence, l'honneur, la paix des consciences et des familles, en un mot il dépouille ses victimes des nobles prérogatives qui les rendaient comme les princes et les rois de la création pour les laisser dans la fange, au dernier rang des brutes.

Il semble futile de répéter qu'aucun catholique ne peut lire, garder ou propager un mauvais livre sans engager sa conscience et s'exposer aux châtimens éternels; car enfin, il est irrationnel de rechercher la compagnie des serpents et des corrupteurs. Mais comme les hommes ne se lassent point d'être dupes, il ne faut jamais cesser de leur rappeler leurs devoirs.

On peut donc dire sans crainte que quiconque se nourrit de mauvaises lectures, méconnaît ses intérêts les plus chers, s'expose aux conséquences les plus déplorables, coopère à leur œuvre néfaste et honteuse, se rend coupable d'une espèce d'apostasie, tente de se suicider intellectuellement et se range, par sa criminelle audace, au nombre de ces incensés et de ces sans-conscience qui ne cherchent qu'à se détruire.

L'histoire de l'antiquité nous apprend que les païens étaient plus soucieux du bien-être social que ne le sont les gouvernements d'aujourd'hui. A Rome, par exemple, la loi ordonnait la destruction de tous les écrits nuisibles. A Athènes, l'écrivain corrompueur était exilé. A Lacédémone, la loi interdisait la lecture et même la possession d'ouvrages dangereux. Les empereurs chrétiens soumis à l'Eglise prirent très au sérieux le devoir que leur imposait la plus vigilante des mères, de protéger leurs sujets par des mesures énergiques et efficaces contre ceux qui, comme dit St Basile, "n'écrivent que pour corrompre." Mais aujourd'hui il semble que les gouvernements se matérialisent sans même s'en douter, tellement ils se montrent peu intéressés au vrai bonheur des peuples ! Ils s'occuperont de régler la vente des poisons, de proscrire l'usage de substances offensives, ils créeront des bureaux de santé et soutiendront effrontément que l'hygiène requiert la crémation des cadavres, ils soutiendront à grands frais des sociétés pour la protection des animaux, et par une étrange aberration de l'esprit ils appelleront du bon nom de liberté cette criminelle licence dont se sert ouvertement la mauvaise presse pour accomplir sans gêne son œuvre anti-religieuse et anti-sociale.

Cette pénible insouciance des pouvoirs civils touchant les intérêts les plus sacrés des peuples témoigne hautement à l'humanité qu'elle a besoin d'un guide plus sûr et plus soucieux de sa perfection et de son bonheur. Ce guide, trop souvent oublié en pratique, elle le possède pourtant : c'est cette mère vigilante dépositaire de la vérité comme de l'amour du Christ pour les hommes, et dont l'unique ambition est de rendre les hommes plus hommes, c'est-à-dire plus parfaits et plus dignes des jouissances éternelles pour lesquelles ils sont faits, elle se nomme l'Eglise Catholique. Depuis son berceau jusqu'à nos jours, Elle n'a jamais cessé de condamner les écrits d'allure trop libre, et de prémunir ses enfants contre cette gangrène de l'âme. Mais le succès de ses enseignements dépend de la soumission des fidèles. Souhaitons que leur

obéissance soit entière ; et c'est alors, comme parle un poète canadien, que les écrivains licenciés verront

..... leurs écrits, bonte de l'univers
Pourrir dans la poussière, à la merci des vers.

AMICUS.

(*A suivre*)

“ Demandez et Vous Recevrez. ”

Intentions de S. G. Mgr l'Archevêque durant le mois de mars recommandées au clergé, aux communautés religieuses, et aux fidèles, durant les pieux exercices du mois de St Joseph.

1o.—Grâces spéciales pour favoriser le règlement de la question des écoles.

2o.—Une œuvre d'éducation à commencer pour la formation de maîtresses catholiques diplômées.

3o.—Le recrutement du clergé.

4o.—Les Ruthènes.

5o.—L'orphelinat des garçons.

6o.—Plusieurs conversions de pécheurs endurcis.

7o.—Quatre guérisons corporelles.

8o.—Une grâce personnelle.

Mgr l'Archevêque demande aux communautés religieuses de vouloir bien faire une neuvaine spéciale durant le mois de mars aux intentions ci-dessus mentionnées.

Ordination.

Dimanche dernier, le 1er février, Mgr l'Archevêque conférait l'Ordre Sacré de la Prêtrise au R. M. Therriault.

DING! DANG!

Le R. M. Fillion, Curé de Saint-Jean-Baptiste, est allé avec MM. Baril, Comeault et Parent visiter quelques centres canadiens aux Etats-Unis.

Les Affaires de France.

La persécution satanique contre l'Eglise est conduite avec une cruauté impitoyable sous le couvert d'une froide légalité.

"Dans deux ans," a assuré M. Combes, "il n'y aura plus une seule communauté religieuse d'hommes ou de femmes en France."

Combien de temps le Bon Dieu laissera-t-il les méchants poursuivre leur œuvre? Nul ne le sait.

On nous écrit de Varennes, 25 janvier :

"On défend aux Jésuites de prêcher; plusieurs ont déjà été poursuivis de ce chef et bientôt si les desseins des impies aboutissent il leur sera défendu de dire la messe. Bref on veut les acculer à l'exil. Nous avons besoin du secours du Bon Dieu dans cette grave tourmente, d'autant plus terrible qu'elle progresse et monte toujours avec les apparences de la légalité. Les hommes impies que l'on suscite ne feront rien pour amener le calme, au contraire."

De Paris, 1er février :

"Rien de certain encore sur notre avenir en France. Quelques-uns voient tout en noir et prédisent dispension et confiscation prochaine; d'autres sont pleins d'espoir et prétendent que le gouvernement se trouve en face de difficultés insurmontables qui l'obligeront à remettre indéfiniment ses projets de destruction. Nous sommes entre les mains de la Providence, plus calmes et plus heureux, je crois, que M. Combes et tous ceux qui le secondent."

Il nous semble que si les catholiques de France s'unissaient comme ceux de Belgique et d'Allemagne pour réclamer leurs libertés religieuses, en se plaçant sur le terrain de la légalité, ils finiraient par triompher; mais il est difficile à un catholique du Canada d'apprécier les événements de France. En attendant, nous devons prier et espérer, car il y a encore d'immenses ressources pour le bien en France, et la T. S. Vierge aime trop ce beau pays pour l'abandonner.

Domine salvam fac Galliam ! : Dieu sauve la France !

Nos Freres les Acadiens.

Sur une population de 953,000 âmes établie dans les Provinces Maritimes, 139,000 appartiennent à la race française, d'après le dernier recensement; l'élément acadien compte donc pour un sixième, à peu près, de la population totale. Or, les trois provinces réunies de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick et de l'île du Prince Edouard envoient 24 sénateurs à Ottawa, les Acadiens ont donc droit à *trois sénateurs*, au moins. Déjà ils en ont eu deux, en même temps, les Honorables MM. Poirier et Arsenault. A la mort de l'Hon. Sénateur Arsenault, c'est un anglais, M. Yeo, qui a été nommé à sa place, sous l'administration de Sir Wilfrid Laurier. Or, M. Yeo vient de mourir et, naturellement, les Acadiens espèrent qu'un de leurs compatriotes sera nommé à sa place. Malheureusement nous tenons mal nos comptes, ou ils sont trop ignorés. Les catholiques devraient toucher, réclamer *leurs droits*. *Rien que cela mais tout cela!*

DING! DANG!

VICARIAT DE LA SASKATCHEWAN (Prince-Albert)

Le R. P. Auffray, O. M. I., de Carlton, était très malade à Duck Lake (Saskatchewan) le 9 février dernier. Le R. Père s'occupe de fonder une colonie de Bretons et nous espérons qu'il sera rétabli à temps pour recevoir les colons attendus de Bretagne, au printemps.

Le R. P. H. Emard, O. M. I., de Prince-Albert est au Portage-du-Rat.

Le R. P. Bonald, O. M. I., qui a déjà converti près de 200 sauvages au catholicisme depuis deux ans, est venu à Saint-Boniface pour négotier l'établissement d'un couvent de religieux au Lac Lacroix.